



PROANTIC
LE PLUS BEAU CATALOGUE D'ANTIQUITES

Greek-style Chest Of Drawers In Marquetry Of Landscapes And Ruins, Stamped A.l. Gilbert, Paris



18 000 EUR

Signature : André Louis Gilbert

Period : 18th century

Condition : Restauré

Material : Marquetry

Description

Commode à la grecque en marqueterie de paysages et ruines, estampillée A.L. Gilbert, Paris, vers 1770. Cette commode parisienne d'époque Transition, que les contemporains qualifiaient volontiers de mobilier « à la grecque », s'inscrit dans ce moment charnière des années 1760-1770 où le goût évolue profondément. Les excès de la rocaille Louis XV laissent place à une esthétique plus mesurée, plus construite, nourrie par le retour à l'Antique. Les lignes se redressent, la composition se structure, mais sans renier totalement les galbes hérités de la période précédente. Cette tension entre souplesse et rigueur, entre tradition et renouveau, constitue l'essence même du style Transition. La commode présentée illustre parfaitement cette évolution. Sa façade, organisée en trois panneaux

Dealer

M&N Antiquités

Antiquaires généralistes

Mobile : 06 64 02 14 84

3 grande rue

La Chapelle-sur-Oreuse 89260

avec un léger ressaut central, témoigne d'une recherche d'équilibre et de lisibilité caractéristique de cette période. Les deux tiroirs sans traverse, occupant toute la largeur du meuble, renforcent cette horizontalité nouvelle, tandis que les côtés sont également marquetés, confirmant une conception pensée pour être vue sous tous ses angles. L'observation attentive de ses proportions révèle un raffinement supplémentaire : la caisse adopte un plan très légèrement trapézoïdal, plus large à l'arrière qu'à l'avant. Les dimensions, relevées au marbre -- celui-ci épousant fidèlement le tracé de la caisse -- mettent clairement en évidence cette particularité : 130,5 cm de largeur à l'arrière contre 125 cm à l'avant, pour 58 cm de profondeur et 84,5 cm de hauteur. Cette subtilité, presque imperceptible au premier regard, confère au meuble une assise visuelle plus stable et renforce la présence de la façade. La commode est estampillée à deux reprises A.L. Gilbert, pour André-Louis Gilbert, reçu maître en 1774, ainsi que du poinçon de jurande JME. Cette double estampille, visible sur la râble du montant antérieur droit et sur celle du montant arrière gauche, situe sans ambiguïté sa fabrication dans le cadre réglementé de l'ébénisterie parisienne. Installé au coeur du faubourg Saint-Antoine, à proximité des grands marchands comme Léonard Boudin, Gilbert appartient à cette génération d'ébénistes actifs au moment même où s'opère cette transition stylistique. Son oeuvre est aujourd'hui particulièrement reconnue pour ses marqueteries de paysages et de ruines, qui constituent l'un des apports les plus singuliers de cette période. Ces décors, inspirés du goût pour l'Antique et de l'univers d'Hubert Robert, traduisent en bois une vision pittoresque faite d'architectures idéalisées, d'arcades, de colonnades et de paysages recomposés. Les recherches menées sur ces productions, notamment à propos des ateliers de Pierre Roussel, montrent que ces compositions résultent souvent de modèles circulant entre différents

ébénistes. Toutefois, plusieurs textes avancent l'hypothèse que Gilbert aurait pu jouer un rôle central dans leur diffusion, voire être à l'origine de certains poncifs repris ensuite par d'autres ateliers. La commode présentée prend dans ce contexte un intérêt particulier : si l'on connaît des meubles comparables estampillés de maîtres tels que Léonard Boudin ou Nicolas Petit, les sources suggèrent que les décors eux-mêmes, ces paysages de ruines caractéristiques, trouvent chez Gilbert un point d'ancrage essentiel. Ici, la présence de la double estampille A.L. Gilbert vient ainsi donner une cohérence rare entre le meuble, son décor et la documentation. La marqueterie développe en façade trois scènes architecturées, avec ruines antiques, arcades et éléments de paysage, dans une composition claire et lisible. Le panneau central, plus structuré, est encadré de scènes latérales plus sobres, selon un principe bien identifié dans ces productions. Le dessin, volontairement graphique, parfois presque naïf dans son traitement, correspond précisément aux observations faites sur les oeuvres de Gilbert : une grande efficacité décorative plutôt qu'un illusionnisme strict, dans un esprit évocateur et équilibré. La construction repose sur un bâti en chêne, de même que les tiroirs entièrement montés dans cette essence, y compris leurs façades, ce qui témoigne d'une fabrication solide et homogène. L'ensemble ouvre par deux tiroirs sans traverse, typiques des commodes Transition de qualité. L'ornementation de bronze doré constitue l'un des points forts de ce meuble. Elle se distingue par la richesse de ses modèles et la finesse de sa ciselure. Les chutes, particulièrement remarquables, présentent un dessin très élaboré, associant culots de feuilles d'acanthé, guirlandes de laurier et éléments architecturés évoquant une forme d'athénienne stylisée. Leur modelé profond et leur qualité d'exécution les placent nettement au-dessus de la production courante de cette période. Les pieds sont terminés par de puissants sabots en forme de pattes de lion enveloppées de feuilles d'acanthé,

d'une très belle qualité de ciselure. Les poignées de tirage, composées d'anneaux à tors de feuilles de laurier sur rosace, les entrées de serrure à décor de noeud rubané, ainsi que le tablier central orné complètent un ensemble d'une grande cohérence stylistique. On note également de fines descentes de bronze marquant le raccordement entre la caisse et le piètement, formées de palmettes et de feuilles de laurier. La commode est coiffée de son marbre d'origine, un marbre gris Sainte-Anne, mouluré d'une gorge suivant précisément les contours du meuble. Ce marbre a fait l'objet d'une restauration ancienne avec brochage, respectueuse de la conservation de l'ensemble. Issue d'une collection privée en Picardie, où elle est restée conservée pendant environ un siècle au sein d'une même famille, cette commode a fait l'objet d'une restauration soignée. Les bronzes ont été démontés et nettoyés, tandis que le vernis ancien, devenu très jauni, a été retiré. Un reverniss au tampon incolore a été appliqué, permettant de restituer toute la lisibilité des placages et la richesse des teintes. On note naturellement quelques restaurations anciennes et usures d'usage, inhérentes à la vie du meuble, mais l'ensemble demeure dans un très bel état de conservation. Par son estampille, la qualité de son décor et de son ornementation, ainsi que par la justesse de sa construction, cette commode constitue un témoignage particulièrement intéressant de l'ébénisterie parisienne autour de 1770. Elle incarne pleinement ce moment de transition où la ligne droite s'impose progressivement sans renier la courbe, donnant naissance à certains des meubles les plus subtils et les plus équilibrés du XVIIIe siècle.